

Création culturelle et résurgence politique

Isabelle St-Amand

Number 321, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Amand, I. (2018). Review of [Création culturelle et résurgence politique]. *Liberté*, (321), 47–47.

Création culturelle et résurgence politique

ISABELLE ST-AMAND

Danser sur le dos de notre tortue s'ouvre sur le récit «d'un acte de résurgence collectif et tranquille» auquel Leanne Betasamosake Simpson, Michi Saagig Nishnaabe et membre de la Première Nation d'Alder-ville, a pris part le 21 juin 2009, jour de la fête nationale des Autochtones. Ce jour-là, une procession rassemblant artistes, danseurs, aînés, enfants et familles de la communauté a défilé, sous les yeux ébahis des colonisateurs canadiens, le long de la rue principale de la ville de Peterborough, Nogojiwanong, «l'endroit où finissent les rapides». Simpson fait de cette journée de célébration de la survie, de la présence continue et de la résurgence de son peuple le lieu à partir duquel elle entreprend de déployer sa pensée sur la nouvelle émergence des Nishnaabeg.

Ce livre prend le contre-pied des discours étatiques sur la réconciliation. D'emblée, l'auteure y affirme son refus de participer à un processus qui, en s'institutionnalisant, menace de neutraliser la résistance autochtone. Dans le contexte de la Commission de vérité et réconciliation, Simpson craint que la colonie de peuplement, tel un windigo, continue de se nourrir des terres et des ressources des peuples premiers, mais finisse aussi, de manière sinistre, par gober jusqu'à «la douleur et la souffrance collectives aussi bien qu'individuelles de nos peuples». À quoi bon investir ses énergies dans des processus menés par un gouvernement et une société n'ayant jamais montré de compréhension ou de volonté politique véritable? C'est en réponse à cette interrogation que Simpson expose la nécessité de désinvestir les structures impérialistes et de se tourner vers l'intérieur, de réinvestir les manières nishnaabeg d'être, de faire et de penser pour se soigner et se reconstruire. Simpson montre l'exemple en explorant dans ce livre des concepts nishnaabeg tels le *biskaabiiyang*, proces-

sus individuel et collectif, vivant, fluide et continu de retour sur soi et d'examen du colonialisme, et ce, afin de théoriser la décolonisation dans une perspective autochtone.

Si Simpson se situe aux côtés d'autres penseurs du mouvement de résurgence autochtone, notamment l'universitaire mohawk Taiaiake Alfred et le chercheur déné Glen Sean Coulthard, elle s'en distingue aussi par sa manière d'ancrer sa réflexion dans son expérience particulière de femme, déclarant que la souveraineté des femmes autochtones doit être au cœur du mouvement de résurgence. Simpson revendique la pertinence élargie de son expérience de la grossesse, de l'allaitement et de la maternité; elle en convoque la force heuristique pour penser les liens entre allaitement et traités, soin des enfants et gouvernance politique, ainsi que pour réfléchir, toujours selon une vision non hiérarchique et non autoritaire, aux valeurs animant ce qu'elle appelle la nature émergente du leadership nishnaabe. Les traités ne sont pas de simples transactions; comme l'allaitement, ils sont question de relations. En ce sens, ils doivent être fondés sur la responsabilité et le partage, s'avérer mutuellement bénéfiques et viser l'équilibre à tous les égards. C'est dans cet esprit que ce livre fait valoir l'importance du processus, de l'action localisée, ainsi que d'une éthique de respect et de réciprocité fondée sur un lien étroit au territoire.

Nos théories sont personnelles, poursuit Simpson, et nos histoires font partie du processus de décolonisation. Ainsi l'histoire de la création, cadre fondamental de la pensée de la nouvelle émergence nishnaabe, incite chaque personne à s'insérer dans ce récit, acquérant par là la responsabilité d'entretenir ses relations avec les humains et les non-humains, sous l'influence d'un monde spirituel vivant. La pensée nishnaabe se vit, répète Simpson, et c'est précisément le caractère incarné,

LEANNE BETASAMOSAKE
SIMPSON

**DANSER SUR LE DOS
DE NOTRE TORTUE.
NIIMTOOWAAD MIKINAAG
GIJIYING BAKONAAN.**

**LA NOUVELLE ÉMERGENCE
DES NISHNAABEG**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
ANNE-MARIE REGIMBALD,
NOTA BENE, 2018, 216 P.

dynamique et adaptatif de cette pensée qui procure au peuple des Nishnaabeg sa force de résistance et de résurgence. Si les ancêtres ont réussi à protéger les savoirs autochtones attaqués de toutes parts par le colonialisme, c'est en les incarnant dans des gestes quotidiens qu'ils ont transmis aux enfants dont ils sont parvenus à protéger la vie. Suivant l'universitaire nishnaabe et dakota Scott Lyons, Simpson précise que cette philosophie exige que les actions produisent toujours davantage de vie, de sorte que la pensée de la nouvelle résurgence des Nishnaabeg s'oppose de façon inhérente aux forces destructrices du colonialisme et du capitalisme. Si la vision et le rêve sont des actes de résurgence, car ils ont ce pouvoir de créer «des *shki-kiin*, de nouveaux mondes», leur efficacité réside toutefois dans leur capacité de se collectiviser.

Cette traduction française du livre de Simpson offre des outils théoriques qui permettront de mieux éclairer ce qui se joue dans les démarches de nombreux artistes autochtones engagés dans les mouvements de résistance et de résurgence au Québec. Qu'il s'agisse du projet *Aki odehi | cicatrices de la Terre-Mère – Réconciliation par le territoire* mené à Val-d'Or sous le commissariat de Sonia Robertson, du recueil *Manifeste Assi* de la poète innu Natasha Kanapé Fontaine ou encore du court-métrage *Macrocosmic*, réalisé par le cinéaste anishinaabe Craig Commanda au Wapikoni mobile, il apparaît que, pour que la réconciliation ait un sens pour les Autochtones, ainsi que l'affirme Simpson dans ce livre, elle «doit être ancrée dans la création culturelle et dans la résurgence politique». (L)

♦ **Isabelle St-Amand** est professeure en études autochtones à l'Université Queen's à Kingston.